

Sources :

- « *L'enfant autrement* » sous la direction du Dr Louis D'Aste, éd. Du Graal, 1995.
« *Médecine Anthroposophique* » Dr Victor Bott, éd Triades, 1987.
« *La rançon des vaccinations* » Simone Delarue, Ligue Nationale pour la Liberté des Vaccinations, 1988.
« *Live Viral Vaccines* » Pr Richard DeLong, Carlton Press, New York, 1996.
« *Des enfants sains même sans médecin* » Dr Robert Mendelsohn, éd. Soleil, 1989.
« *Les vérités indésirables. Comment on falsifie l'histoire – Le cas Pasteur* » Dr Philippe Decourt, Archives Claude Bernard, 1989.

Françoise JOËT, présidente de l'association ALIS
19,rue de l'Argentière, 63200 RIOM
Tel/fax 04 73 63 02 21
e.mail : info@alis.asso.fr
www.alis.asso.fr

La vie sans vaccins

Souvent les parents hésitent et, en proie au doute, ne savent pas quelle décision prendre en matière de vaccinations pour leurs enfants. En outre, on s'aperçoit que beaucoup de ceux qui disent être bien informés, ne le sont pas tant que cela ; souvent ils se laissent impressionner par la propagande et n'osent pas remettre en cause un vaccin, même s'ils le savent préjudiciable pour leur enfant, et ce, par manque de confiance dans «les ressources naturelles» qui sont en chaque être humain. Il nous paraît important de redonner confiance aux gens, en rappelant que les vaccins n'ont pas toujours existé et que la nature s'en est fort bien accommodée. Sont-ils vraiment un progrès ? On constate, au contraire, qu'ils ont bouleversé l'écosystème microbien et perturbé durablement la santé des populations.

Un bébé vient de naître et c'est le prodige d'une vie en devenir qui est sous nos yeux. Comment ce prodige est-il possible ? Grâce à un dispositif basé sur trois éléments inséparables : le système nerveux, le système endocrinien, le système immunitaire. Systèmes d'alerte, de contrôle, d'échanges qui s'épaulent, communiquent entre eux et surveillent tout ce qui se passe dans le corps.

Un triple système de défense

✂✂ Le système nerveux n'est pas complètement fonctionnel au début de la vie. Ce n'est que lorsqu'il est recouvert d'un tissu nourricier et protecteur (la myéline) qu'il devient opérationnel et que ses cellules et leurs multiples connexions peuvent fonctionner. Or la myéline ne recouvre l'ensemble des axes nerveux qu'à la fin de l'adolescence, après la puberté. Avant cela, le système nerveux n'a qu'un rôle passif : comme une mémoire, il emmagasine toutes les expériences vécues et les émotions. Une fois solidifié, il prend les commandes de l'organisme et contrôle tout.

✂✂ Le système endocrinien (on dit aussi hormonal ou glandulaire) prépare l'action du système nerveux. Il gère tous les phénomènes généraux du corps et agit sur tous les organes en distribuant des hormones dans le sang. Il détermine, par conséquent, l'individu dans sa spécificité. Il est prépondérant dans l'enfance. A l'âge adulte, il est arrivé à maturité et sera performant pour aider le système nerveux à prendre les commandes. Ensuite, il va progressivement s'éteindre jusqu'à disparaître avec le grand âge.

✂✂ Le système immunitaire, est immature à la naissance. Il va avoir son apogée puis fonctionner au meilleur de sa forme pour enfin décliner légèrement en fin de vie. Chez le nouveau-né, il est peu élaboré mais essentiel. Il sera fortifié par l'allaitement maternel. Le bébé sait se protéger des agressions extérieures grâce tout d'abord à des **défenses naturelles** que sont la **peau** (les agents infectieux ne peuvent la traverser), les **muqueuses** (plus fines que la peau et qui ont un rôle d'absorption), les **sécrétions** notamment de la sphère respiratoire (qui constituent une barrière à la pénétration des germes ; on constate l'augmentation des

mucosités lors d'un phénomène inflammatoire, rhume, rhino...), la **motricité intestinale** (qui est accélérée en présence de certaines toxines microbiennes pour limiter leur contact avec la paroi intestinale, les coliques et la diarrhée contribuent à l'élimination de ces toxines), la **flore bactérienne** (constituée de germes qui sont des hôtes pacifiques et utiles à la vie de l'organisme, essentiels dans la sphère intestinale et gynécologique ; il faut savoir qu'il existe 100 000 milliards de germes pour 10 000 milliards de cellules dans un même organisme, soit 10 fois moins de cellules que de germes).

A la naissance, l'enfant n'a qu'une immunité naturelle. Au fur et à mesure qu'il est confronté à son environnement, il fait connaissance avec des éléments extérieurs. C'est alors qu'il construit progressivement un système de défense plus élaboré et plus personnel comportant une mémoire, c'est l'**immunité spécifique**. Celle-ci est associée à l'intervention d'une carte d'identité biologique individuelle appelée **HLA**, sous la commande du code génétique. C'est dans la confrontation nécessaire avec son environnement que s'élabore l'immunité spécifique et l'identité immunitaire de l'enfant, mais cela se fait grâce à l'intervention préalable de l'immunité naturelle. Le respect de cette hiérarchie naturelle est indispensable à la construction d'un « moi immunitaire » fort. L'enfant n'est capable de distinguer le « soi » du « non soi » qu'à travers un apprentissage sous la protection de son immunité naturelle. Si l'on respecte cet apprentissage dans son déroulement normal, la qualité des acquisitions et l'efficacité du système immunitaire peuvent être garanties.

Les grandes étapes biologiques de l'être humain

Les trois premières semaines de la vie sont une mise en marche de tous les éléments vitaux dont dispose le bébé. Il est protégé par les anticorps que sa mère lui a transmis. Ces anticorps peuvent perdurer, dans son organisme, plusieurs semaines. On considère qu'il commence à fabriquer vraiment les siens vers l'âge de 6 semaines.

De six mois à 2 ans, à part les poussées dentaires bien désagréables, c'est une période de calme sur le plan infectieux. Les glandes surrénales confèrent robustesse et vigueur au bébé. Si des infections sévères se produisent, cela témoigne d'une faiblesse structurelle de l'organisme.

Entre 2 ans et 7 ans, c'est là un moment essentiel dans l'acquisition de l'identité. En effet, l'enfant passe du stade de bébé indifférencié à celui de petit garçon ou petite fille, ceci sous l'effet de la glande thyroïdienne, glande de l'émotion et de la sensibilité. L'enfant est extrêmement réactif et présente de fortes poussées de fièvre dues aux sécrétions thyroïdiennes. La fièvre est un mécanisme de nettoyage et d'élimination qu'il faut respecter. Elle tue les bactéries et nettoie, en les brûlant, les déchets qui menacent l'organisme d'encrassement. Elle accroît le débit des liquides physiologiques, en particulier dans le foie, organe essentiel de détoxification. C'est la période des maladies infantiles qui rend les enfants rouges, boutonneux, enflés, fatigués et plaintifs. Mais quand ils en ont triomphé, ils ont mûri, grandi, gagné en conscience. Il s'agit de maladies qui ne sont que des réactions de défense utiles, qui indiquent une **immunité combattante**, contrairement aux maladies de dégénérescence (cancer, sida, etc...) qui indiquent que le système immunitaire est inopérant.

De sept ans à la puberté, le système immunitaire termine son installation. Cette période est sous le contrôle de l'hypophyse, la glande qui produit les hormones de croissance. Parallèlement, le thymus, glande qui fabrique les cellules du système immunitaire et qui a commencé à décroître dès l'âge de 2 ans, va se mettre en retrait après 6 ans, pour se retirer définitivement quand la glande génitale entre en activité et achève de préparer l'individu à son statut d'adulte. L'identité immunitaire est alors considérée comme acquise. Immature à la naissance, le système immunitaire se perfectionne sans cesse au cours de la vie. Et c'est grâce à ses capacités d'adaptation, pour toujours assurer l'identité de l'être, que notre espèce a pu survivre aux innombrables agents pathogènes et à leurs mutations.

Il faut tout simplement laisser oeuvrer le système immunitaire et ne pas l'entraver ni le perturber. Il fera son office et combattra la maladie mieux que quiconque. Certes, il faudra parfois l'aider, si la charge pathogène est trop forte ou si les agressions extérieures se conjuguent (stress, fatigue, émotions ...), mais avec sagesse et bon sens.

Qu'ont apporté les vaccinations au monde moderne ?

1. Les désordres immunitaires.

Les vaccinations empêchent le système immunitaire de fonctionner normalement. Celui-ci, surchargé, finit par faire n'importe quoi ne comprenant plus les messages qu'il reçoit. Il peut notamment fonctionner à l'envers et générer des maladies auto-immunes, maladies qui étaient extrêmement rares avant l'ère de la vaccination. On substitue à notre système de défense des artifices et une pseudo protection moins efficace et non durable (il faut faire des rappels). On oblige l'enfant à faire plusieurs maladies à la fois (avec les vaccins multiples) alors que naturellement le corps ne fait jamais plusieurs maladies en même temps.

2. Les maladies virales et les maladies chroniques

Les vaccinations nous aident à changer de maladie. Les vaccins à virus (variole, rougeole, oreillons, rubéole, hépatite A et B, fièvre jaune, rage, varicelle, polio, grippe) nous ont entraînés vers l'émergence de maladies virales aujourd'hui innombrables alors qu'auparavant les maladies bactériennes prédominaient. Celles-ci étaient plus spectaculaires (forte fièvre, éruption, etc...) mais on en sortait vainqueur la plupart du temps, à moins d'une vulnérabilité particulière. Les maladies virales sont très difficiles à soigner et prennent des formes sournoises difficiles à diagnostiquer. Elles accentuent la dégradation du terrain. Le plus grave, c'est l'installation dans les populations de maladies chroniques dégénératives de pronostic grave (sida, cancer ...) à cause du pouvoir transformant des virus vaccinaux et de l'effondrement du système immunitaire.

3. Les maladies génétiques

Les virus vaccinaux, en pénétrant dans le génome des cellules, peuvent engendrer des **altérations chromosomiques** ou d'autres effets plus subtils qui peuvent être hérités par les générations suivantes. Ainsi, les petits-enfants sont susceptibles d'hériter de leurs grands-parents une maladie dite «génétique ». Aujourd'hui, une soixantaine de maladies «orphelines » sont répertoriées, et la liste s'allongera. Les atteintes des vaccinations sont bien loin de se limiter à celles qui se produisent dans les heures et les jours qui suivent l'inoculation. Il faut se préoccuper des effets sur le long terme, qui sont, hélas, souvent irréversibles.

4. La dégradation des fonctions du cerveau

La plupart des virus ont une affinité pour le système nerveux et vont s'y loger directement, à l'abri des anticorps. Et c'est là qu'ils font le plus de dégâts (encéphalite, méningite, atteinte de la myéline, tumeur ...). Les bactéries et les toxines, qui sont injectées brutalement dans l'organisme, ne sont pas en reste ; elles suivent le même tracé. **La vaccination crée un état de choc** entraînant irrémédiablement des lésions et des altérations cognitives ainsi que des troubles caractériels dont la société entière paie les conséquences. Combien d'enfants handicapés après vaccination se retrouvent en institution ? Combien de familles sont détruites par le handicap d'un ou de plusieurs enfants ?

5. La facilitation du franchissement de la barrière d'espèces

Les vaccins actuels, en particulier les vaccins recombinants, qui sont des **chimères**, agissent comme des OGM et représentent un danger nouveau pour l'humanité. En mariant de l'ADN animal à de l'ADN humain ou à de l'ADN végétal, puis en l'introduisant dans le corps, **nous brisons les protections naturelles** qui ont toujours empêché que les espèces ne se croisent et ne produisent des monstres ; la nature ne le tolère pas. Depuis le premier vaccin (antivaricelleux), des cellules animales ont été introduites dans le corps humain, créant **une passerelle entre l'homme et l'animal**.

6. Fausse sécurité

En laissant croire que « vaccination=protection », que « se vacciner, c'est éviter la maladie », les gens pensent qu'avec cette combinaison de protection ils peuvent tout faire. **La vaccination leur enlève la notion de responsabilité** et les pousse vers des conduites à risques. On aboutit exactement à l'inverse de ce que devrait être une vraie prévention. Résultat, les maladies sexuellement transmissibles sont en expansion avec réapparition de la syphilis. L'homme moderne ne se rend pas compte du chantage : croire à la vaccination, sinon c'est l'enfer. **La vaccination balaie la peur et installe la foi**, voire le fanatisme dans ses formes extrêmes. On aboutit exactement à l'inverse de ce que devrait être une vraie science.

7. La dépendance

La vaccinologie est la plus extraordinaire machine à conditionner les individus. Nous sommes devenus complètement dépendants d'un système basé sur l'acceptation des drogues. Notre corps a été « obligé » de recevoir des injections répétées de produits « non naturels » et il est devenu permissif à tout. Des cellules animales, des métaux lourds, des toxiques avérés, de l'ADN trafiqué, etc..., tout ce qui se trouve dans un vaccin ouvre la porte à l'acceptation des autres « cocktails nocifs ». Le chemin est tracé vers l'addiction aux drogues douces ou dures, à la « mal bouffe », aux OGM, à l'air vicié, à l'abrutissement télévisuel, au dopage sportif etc... Vous pensez qu'il n'y a pas de lien ? Réfléchissez et vous verrez que **les vaccinations façonnent un être humain malléable, soumis et vulnérable** et, par conséquent, en demande constante d'aide, même pour des petits bobos ou chagrins. Même si d'autres éléments sont en jeu dans ce processus, **les vaccinations sont le facteur le plus sournoisement destructeur**.

8. La désinformation

Depuis Pasteur, le **mensonge** a fait son entrée officielle en science. Il n'y a pas de domaine où le mensonge soit plus flagrant qu'en vaccinologie. Le jour où Pasteur a approuvé l'imposture de son complice BROUARDEL dans l'affaire du jeune Rouyer, nous avons été embarqués dans un système de supercherie, de faux semblants, de tromperie, de fraude, d'improbité sans nous en rendre compte. Tous les acteurs du scénario vaccinal sont englués dans la désinformation, dont ils sont eux-mêmes victimes, tout autant que le public, qu'ils maintiennent volontairement dans l'ignorance. Nier les accidents vaccinaux, ne publier que ce qui est favorable aux vaccinations, biaiser les résultats des études, être juge et partie dans les questions litigieuses, falsifier les rapports d'expertise, faire du chantage pour que règne la loi du silence, telle est la réalité aujourd'hui.

Vivre sans vaccinations ? A chacun de trouver sa réponse. Vivre c'est prendre des risques, mais que l'on choisit et qui composent notre destin. La « science » par contre, nous offre une panoplie de dangers bien plus redoutables. Devons-nous les choisir sans réfléchir ?